

Des fragments de vie et leurs secrets

Jean-Louis Roy, *Des vies et des fleuves*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1995, 104 p., 15,95 \$.

Michael Delisle, *Helen avec un secret et autres nouvelles*, Montréal, Leméac, 1995, 142 p., 18,95 \$.

Michel Lord

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1996). Compte rendu de [Des fragments de vie et leurs secrets / Jean-Louis Roy, *Des vies et des fleuves*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1995, 104 p., 15,95 \$. / Michael Delisle, *Helen avec un secret et autres nouvelles*, Montréal, Leméac, 1995, 142 p., 18,95 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 25–26.

Des fragments de vie et leurs secrets

Au royaume du fragmentaire, rien ne doit nous étonner.

NOUVELLE
Michel Lord

UN ANCIEN DIRECTEUR DU *DEVOIR*, poète, historien, philosophe, diplomate, et un poète issu de *La Nouvelle Barre du jour* et des *Herbes rouges* : difficile de réunir deux auteurs plus différents que Jean-Louis Roy et Michael Delisle, tant leurs projets littéraires se situent à des lieues l'un de l'autre.

Du coulant et de l'aridité

Dans les quatre nouvelles du premier recueil de Jean-Louis Roy, *Des vies et des fleuves*, on sent toujours la présence du poète, lui qui pratique avec constance le genre poétique depuis 1972. L'historien, plus que le philosophe, qu'il est de formation, se trouve, lui, en retrait; mais le diplomate de carrière se cache peut-être derrière une certaine errance internationale, les acteurs de ses nouvelles se promenant allégrement —

ou plutôt tristement — à travers le monde. À ce titre, le fleuve sert à représenter des cas de figures exemplaires, associés aux courants qui entraînent toutes choses, toutes vies dans leur mouvance : « Les courants de nos vies sont plus redoutables que ceux des grands fleuves. » (« La fusion des fleuves », p. 90)

Même si l'écriture se referme parfois sur elle-même, il y a dans ce recueil un projet des plus clairs, énoncé d'ailleurs dès le titre et réitéré d'une façon

ou d'une autre dans chaque nouvelle. Ainsi, dans « Une fine coulée d'eau », la narratrice fait état de son attirance pour un être étrange et taciturne. À la fin, une confidence lui permet de découvrir la cause de la tristesse et de l'étrangeté de l'homme, passionné de piano et de la musique de Debussy, mais victime de paralysie au bras droit. Il retrouve la sérénité dans la contemplation d'une fine coulée d'eau dans un étang japonais. L'écriture de cette nouvelle, comme par osmose, coule de source, se fait poétique et presque transparente.

Dans la deuxième nouvelle, « Le fleuve asséché », la narration adopte un ton beaucoup plus aride, comme si le sujet devait encore influencer

l'écriture novellière. La narratrice raconte sa relation avec un homme, dont l'identité demeure vague comme celle de la plupart des personnages du recueil, sorte d'Africain du Nord, dont elle rapporte le discours, une divagation sur un mystérieux « fleuve asséché depuis des siècles » (p. 47). Tous les deux, comme dans la première nouvelle, sont « enveloppés de silence » (p. 61), mais ici, l'homme étrange(r) est plus bavard que le pianiste paralysé d'« Une fine coulée d'eau », car il sert de truchement à l'expression fragmentée d'un mystérieux mythe du « peuple de Goa » (p. 60). Curieuse nouvelle, comme la dernière, « La fusion des fleuves », hermétique au possible, qui se veut sans doute poétique et philosophique, où le narrateur s'interroge sur la provenance de « la sagesse des fleuves » (p. 97). Mélangeant à souhait une géographie incertaine, une musique imprécise et la question de voix venues d'on ne sait où, le narrateur dit des choses aussi révélatrices que ceci : « Le miroir confondu impuissant à refléter une vendange aussi inconséquente, renvoie, sans les distinguer, le faux et le vrai prophètes. » (p. 95) À vouloir problématiser la fusion, on risque la confusion. Mais ce genre de texte, qui renvoie certainement à la propension poétique et philosophique de l'auteur, n'est pas ce que ce recueil donne de mieux.

L'avant-dernière nouvelle, « Le fleuve sous les glaces », me semble aussi réussie que la première. S'y problématiser encore la question du silence, autour d'un fleuve, le Saint-Laurent, sans doute. Lui-même fasciné par « le fleuve », le narrateur cherche à comprendre pourquoi un lourd silence pèse sur l'existence de sa grand-mère, que l'on dit morte. Il la retrouve à Paris où, refermée sur elle-même, elle a « choisi le silence, allégé de l'affreux bavardage commun » (p. 77). Propension au silence, retenue et fragmentation du bavardage, repli sur soi et *dépli* de la pensée et de l'émotion, voilà l'essentiel de ces nouvelles où se croisent — pour filer la métaphore fluviale — des parcelles de limon dans des eaux claires ou brouillées.

Il y a de la hauteur dans ces textes de Jean-Louis Roy qui lui viennent sans doute des formes de discours qu'il a pratiquées le plus (la poésie, la diplomatie). Ce sont là des postures et des antécédents qui n'ont rien d'incompatible avec la pratique de la nouvelle, qui est souvent esthétique de la retenue et même du silence. Ce recueil possède également un charme certain qui s'exerce sur un lecteur comme moi qui affectionne cette approche tantôt aride et torturée, tantôt coulante de la narrativité, mais j'avoue que je trouve la manière parfois trop sèche ou trop désincarnée.



Jean-Louis
Roy

le poème en revue



La revue de poésie

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement pour quatre (4) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11.40 \$

Prix en vigueur jusqu'au 31 décembre 1996

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36.47\$ []
ABONNEMENT RÉGULIER	41.02\$ []
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	51.28\$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour huit (8) numéros, au Canada seulement)	72.93\$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour douze (12) numéros, au Canada seulement)	102.56\$ []

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9.12\$ []
Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1

Le secret de la jeunesse

Avec Michael Delisle, le discours se situe sur un tout autre terrain. Surtout connu en tant que poète de la dernière vague de la nouvelle écriture, il est venu à la prose avec une conception un peu mécanique de l'évolution esthétique, si l'on en croit les propos tenus au cours d'une interview accordée à Hervé Guay, où Delisle soutient que « la poésie se nourrit du feu de la fin de l'adolescence » et qu'il aspire à l'écriture romanesque, « question de maturité » (*Le Devoir*, 12 novembre 1995, p. D-19). La nouvelle dans cela? Ce ne serait qu'une étape vers cette maturité tant désirée. Sans doute que cette interview ne rend pas justice à la pensée de Delisle, à moins qu'il n'y ait un écart énorme entre sa conception et sa pratique de l'écriture. De toute manière, il semble que cette pseudo-théorie ait été mise en veilleuse durant la rédaction de son premier recueil de nouvelles, *Helen avec un secret*, et que, loin de toute posture simplificatrice, Delisle se soit laissé aller — façon de parler — au bonheur du fragmentaire.

Contrairement à Jean-Louis Roy, Delisle aime bien rapprocher ses personnages du monde concret, du quotidien, là d'où partent leurs tourments, grands ou petits. Pas question des grands fleuves de l'imaginaire, mais de la vie de banlieue, dans la première des sept nouvelles, « Terre en friche », racontée par un adolescent plutôt raffiné qui dialogue avec son fantôme, son piano, une mère à bout de nerfs, et qui possède un humour bien particulier.

Les six autres nouvelles quittent le terrain de l'humour (pas toujours), mais non celui de la finesse. Il y a le drame d'Edmond, qui, en 1959, aime un autre homme, ce qui désespère sa pauvre mère, laquelle « aurait voulu offrir un de ses enfants au bon Dieu » (« Des prières pour Edmond », p. 47). Dans « Jane Soucy », le récit ramasse en une vingtaine de pages les derniers vingt ans de la tante du narrateur. Un certain désespoir bien contemporain est donné en représentation dans « L'eau de Javel », où Marie-Joanne Beaudin travaille dans un lavoir et rédige par petits jets parfaitement ridicules une thèse de doctorat sur « L'ellipse pornographe », qui plonge son directeur dans des pâmoisons. On jurerait que se cache sous ce texte une forme de règlement de compte avec le milieu universitaire.

La nouvelle la plus complexe et la plus étrange est sans doute la nouvelle éponyme, « Helen avec un secret », qui triture de brillante façon plus de quarante années de vie. De 1952 à 1995, Helen se promène avec un lourd secret bien gardé entre Montréal, Hamilton et Cleveland, d'un homme et d'un fils à l'autre, entre la vie, l'amour et la mort. De facture encore plus fragmentaire que les autres nouvelles, « Helen avec un secret » a pour caractéristique de dévoiler dans le désordre chronologique des moments clés qui ont traumatisé Helen. Le récit prend justement la forme de la secousse traumatique, comme si la narratrice laissait éclater — tel un volcan en éruption — les effets d'une blessure profonde et ancienne. Sous l'abondance de détails et le chaos narratif, où s'enchevêtrent également deux voix qui ne font qu'une (Helen parlant d'elle à la troisième et à la première personne), gît un secret qui demeure dans le domaine de l'énigme, laissant le sens comme en suspens.

Deux nouvelliers, deux projets, situés apparemment aux antipodes, d'un point de vue stylistique, mais qui se rejoignent finalement dans ce qui semble être une quête éperdue du sens du monde, quête qui se cherche elle-même dans des esthétiques divergentes mais marquées par les figures du silence, de la distance et du secret difficilement pénétrable et dévoilable des êtres. Faut-il vraiment croire que la nouvelle n'est qu'une forme transitoire entre la poésie et le roman, en route vers une improbable maturité? Je vous laisse répondre à cette question.

Michael Delisle

Helen
avec un secret

LEMÉAC



Michael
Delisle